

# *Heid des Gattes*

*Les nouvelles N° 26: décembre 2022*



Un chevreuil sur l'éboulis.

apparition éphémère, gracieuse et sauvage...

## Sommaire

- Un chevreuil sur l'éboulis (couverture)
- Cordyceps militaire
- Programme 2023 des visites guidées
- Activités de gestion dans la réserve
- Collètes du lierre, *Colletes hederæ*, à la Heid des Gattes
- Ammophile des sables
- Terrain d'affrontement
- Lecture conseillée
- Harles bièvres
- Le bossu de notre mare

**Cordyceps militaire** JM Darcis, avec la précieuse et amicale collaboration de Bernard Clesse.

Ce curieux champignon orange flashy est observé dans la prairie des Fossettes.

« Il s'agit du cordyceps militaire (*Cordyceps militaris*) » explique Bernard. « Il parasite des chrysalides de papillons enterrées. C'est un ascomycète de l'ordre des Hypocréales. J'en ai trouvé aussi la semaine passée dans une prairie maigre, milieu toujours très intéressant pour les champignons avec des espèces patrimoniales à la clé. C'est une espèce peu banale ». Les verrues sur le carpophore correspondent aux ostioles des périthèces.



## **PROGRAMME 2023 DES VISITES GUIDEES HEID DES GATTES ET PCDN**

Inscription par mail à [jmdarcis@yahoo.fr](mailto:jmdarcis@yahoo.fr)

**Samedi 18 février de 14h à 17h:** La Chefna, une vallée, une forêt, un ruisseau au coeur de l'Ardenne. Avec la collaboration du Contrat de Rivière Amblève. RV à l'extrémité amont du village de Quarreux situé le long de la N633 juste avant la limite entre Aywaille et Stoumont.

**Dimanche 19 février de 9h30 à 12h30:** Le ruisseau du Fourneau, berceau de la salamandre. Une nouvelle réserve naturelle à Aywaille. Avec la collaboration du Contrat de Rivière Amblève. RV un peu après le hameau de Pavillonchamps en venant de Harzé, là où la route passe au-dessus du ruisseau (GR576).

**Samedi 15 avril en soirée:** le Goiveux au crépuscule: quand s'éveillent Batraciens, papillons de nuit et chauves-souris. RV rue de la Heid à hauteur du n° 95.

**Dimanche 16 avril de 9h30 à 12h30:** la réserve naturelle domaniale de Géromont. Des rochers inondés de soleil, d'obscurités, des paysages grandioses. RV place Leblanc à Comblain devant l'office du tourisme.

**Samedi 3 juin de 14h à 17h:** la petite faune pas toujours si discrète du Goiveux: insectes, araignées, lézards, couleuvres, rouges-queues noirs... RV rue de la Heid à hauteur du n°95.

**Dimanche 4 juin de 9h30 à 12h30:** Chambralles est réputée pour les nombreuses espèces de fougères du sous-bois, des rochers et des éboulis. RV au bunker de Martinrive (centre du village).

**Samedi 15 juillet de 14h à 17h:** Les fanges de Paradis en été. RV à la salle de l'avenir à Paradis (commune d'Aywaille).

**Dimanche 16 juillet de 9h30 à 12h30:** un matin d'été à la Falize. RV rue Trotinfosse à Sougné sur le parking à la sortie du tunnel sous l'autoroute.

**Samedi 14 octobre de 14h à 17h:** L'infinie diversité des formes, des couleurs, des fragrances, des champignons. Pourquoi et comment ils sont incontournables dans le fonctionnement de la nature. RV rue Trotinfosse à Sougné sur le parking à la sortie du tunnel sous l'autoroute.

**Dimanche 15 octobre de 9h30 à 12h30:** les Fossettes, la mare, les moutons dans la pâture. La forêt se prépare pour l'hiver. RV sur le parking du CHU, rue de Septroux 3, 4920 Aywaille

**Samedi 16 décembre de 14h à 17h:** passionnants lichens! Ils véhiculent des valeurs bien positives: celles de l'entraide réciproque et de la lutte contre les pollutions. RV communiqué à l'inscription.

**Dimanche 17 décembre de 9h30 à 12h30:** merveilleuses mousses! Elles recouvrent rochers, écorces et talus. L'hiver exalte leur couleurs et la finesse de leur structure. RV communiqué à l'inscription.

### **Activités de gestion dans la réserve**

Les amis qui souhaiteraient, régulièrement ou occasionnellement, participer aux activités de gestion dans la réserve (ratissage des restes de fauche, élimination des plantes invasives, entretien des mares...) peuvent le signaler à Jean-Michel Darcis ([jmdarcis@yahoo.fr](mailto:jmdarcis@yahoo.fr)). Ils seront ainsi informés des dates de ces activités et s'ils sont disponibles pourront aider à rendre la réserve encore plus belle et plus accueillante pour la biodiversité.

## Collètes du lierre, *Colletes hederæ*, à la Heid des Gattes Pascal Lays



### Circonstance de la découverte

Assises en sous-bois, quelques gattes secouent la tête. Leur réaction, vigoureuse, révèle qu'il s'agit probablement d'un hyménoptère dont le vol est plus bruyant et souvent moins vif que celui d'une mouche. Des hyménoptères toujours actifs à cette époque, il n'y en a guère. Il faut attendre que ces êtres volants non identifiés daignent se poser sur le sol pour tenter d'éclaircir ce mystère. De loin, ces abeilles solitaires ressemblent aux halictes, du moins aux espèces du genre *Halictus*. Elles ne se posent pas sur le sol par hasard. On peut remarquer la présence d'entrées de nids, quasi toujours soulignées par un petit cône de terre. En s'approchant encore davantage pour les photographier, il n'y a plus aucun doute sur leur identité, encore confirmée lorsqu'un spécimen est saisi: il dégage alors une très légère odeur agréable qui rappelle celle du linge propre, et pour cause, il s'agit de la même molécule: le linalol, que l'abeille utilise comme phéromone sexuelle. Idéalement, l'espèce recherche préférentiellement des sols sablonneux ou crayeux, en pente, bien exposés au sud, en milieu ouvert, mais, à défaut, elle se contente de bien d'autres types de sol et d'habitats, comme c'est le cas ici, révélant sa grande souplesse écologique.

On distingue très clairement le pollen des lierres amassé sur les longs poils des pattes postérieures (pas de corbeille à pollen chez les collètes) et qui, mélangé au nectar, servira au nourrissage des larves. Ces abeilles confectionnent une loge, d'aspect cireux, au fond du nid, qui abritera la progéniture. Si les mâles peuvent se nourrir sur diverses plantes, avec une préférence pour les astéracées, les femelles se montrent plus strictes, et très certainement monolectiques du lierre grimpant.

Difficile d'évaluer la population actuelle de cette abeille dans la Réserve, mais si l'on tient compte des sites de nidifications potentiels, sur base des observations récentes, cela pourrait s'élever de plusieurs dizaines à quelques centaines d'individus (certains sites ailleurs peuvent en abriter des milliers ou dizaines de milliers).

*Ammophile des sables* JM Darcis, C Devillers, S Bertrand et L Bataille



Un hyménoptère explore un talus bien exposé, dégagé des ronces par l'équipe pro d'Ardenne et Gaume et quelques bénévoles, lors d'une récente gestion.

« C'est *Ammophila sabulosa* ! » explique Christine.

« Tu pourrais avoir découvert un début de « bourgade », c'est un endroit à surveiller. »

Voici ce que disait un spécialiste à propos de ces bourgades.

« Le phénomène de bourgade est fréquent chez les sphéciformes fouisseurs, qui non seulement ont tendance à se regrouper, mais de plus, ont tendance à revenir chaque année au même endroit ; il faut souvent attendre plusieurs années pour que d'autres emplacements qui semblent propices soit colonisés. C'est ce qu'on a parfois du mal à faire comprendre aux responsables d'aménagements et autres gestionnaires dont certains pensent qu'il suffit de faire un milieu de remplacement. »

Les Ichneumonidae se différencient notamment des Sphecidae par la longueur des antennes et la nervation des ailes.

Les antennes des Ichneumonidae sont longues et comportent de nombreux articles (au moins 16).

Chez les Sphecidae elles sont moins longues et comportent au maximum 13 articles.

Les ailes des Sphecidae ont notamment 3 cellules cubitales que n'ont pas les Ichneumonidae.

Il y a 4 espèces d'*Ammophila* renseignées en Belgique.

La 3ème cellule cubitale est trapézoïdale, donc pas *pubescens* ni *campestris*.

Les reflets bleutés sur les derniers tergites noirs de l'abdomen (mieux visible quand on éclaircit tes photos) éliminent *hungarica*.

C'est donc *Ammophila sabulosa*.

## Sésie-ssante P Lays



Contrairement aux apparences, qui lui donnent un air d'Hyménoptère redoutable, la sésie apiforme ou sésie frelon ou encore sésie du peuplier (*Sesia apiformis*) est un inoffensif papillon d'environ 4 cm le long et 1 cm de large, pourvu d'une belle livrée annelée alternant le jaune vif et le noir, rappelant celle du frelon. Avec une telle taille et de telles couleurs, impossible de la manquer.

<https://disk.yandex.com/i/2n0PojE3U8a19Q>

<https://disk.yandex.com/i/ElhRJlpZsi3QQ>

Elle se reposait sur un tronc à la Falize, le 29 Juin de cette année.

Le mimétisme est autant morphologique et chromatique qu'éthologique, car elle fait vibrer ses ailes à la manière d'un frelon. De plus, le vol mime aussi celui du frelon: un vol lourd, massif, parfois un peu gauche. Elle se pose volontiers ici et là, corps en oblique. L'illusion va même jusque dans le bruit engendré, un bourdonnement. C'est saisissant ! Touchée d'un doigt, d'immobile, elle se met à battre des ailes, mais en demeurant sur place; on suppose que rien que cela doit, normalement, éloigner les prédateurs.

Les chenilles des sésies vivent dans les racines ou les troncs. Celles de la sésie apiforme exploitent les peupliers, saules et bouleaux. Avec une telle taille, on imagine la tentation qu'elle représente pour les prédateurs comme certains oiseaux insectivores. L'évolution aura mis en place, au terme d'un temps sans doute considérable, à coups d'essais, d'erreurs et de perfectionnements, une stratégie de défense consistant à mimer un insecte bien pourvu de moyens de défense, le frelon. Il s'agit donc d'un bel exemple de mimétisme batésien.

Quant à son abondance dans la Réserve, elle y est sans doute fort rare.

Il existe d'autres sésies dans la Réserve, nettement plus petites, qui, elles aussi, miment des Hyménoptères aculéates.

Trouvé sur Youtube, la façon dont elle vole

<https://www.youtube.com/watch?v=tsQLENWtjTQ>

## **Terrain d'affrontement** JM Darcis.

Ces galles rouges sur les feuilles de l'éradle sycomore hébergent les larves d'un acarien de la famille des Eriophyidae. Les galles sont le théâtre d'un affrontement entre l'acarien et la plante. C'est la larve de l'acarien qui induit l'épaississement de la feuille (la galle), cette structure qui va l'héberger et la nourrir.

La partie externe rouge de la galle est très tannique (riche en anthocyanes). Ces tannins indigestes synthétisés par la plante limitent donc son envahissement par l'acarien. Peut-être (ce n'est pas démontré) attirent-ils aussi les prédateurs et les parasites de l'acarien. La partie interne de la galle, moins riche en tannins, peut être consommée par la larve, d'autant que celle-ci est capable de planter son rostre dans les cellules et d'en aspirer les liquides sans percer la vacuole qui contient les tannins (réf: M-A Selosse: les couleurs du monde).



## **Lecture conseillée**

**La fabrique des pandémies. Préserver la biodiversité, un impératif pour la santé planétaire.**  
**Marie-Monique Robin avec la collaboration de Serge Morand.**  
**Cahiers libres La Découverte**

Harles bièvres D Martin et R Dumoulin

Parti à grand pas le long de la berge, j'ai eu la chance d'apercevoir deux Harles Bièvres mâles qui se reposaient sur un petit rocher face à une mouette. J'ai pu les observer une dizaine de minutes nageant dans cette zone avant de remonter la rivière.



harle bièvre mâle. Une photo de René Dumoulin



une photo de Daniel Martin prise le 24/11/22

D'une manière générale plus l'hiver est dur dans le nord et plus on a de chances d'en voir en nombre chez nous, la glace les empêchant de pêcher à proximité de leurs sites de nidification.

Comme chez beaucoup d'espèces, les femelles et les jeunes ont tendance à s'éloigner plus, les mâles devant occuper les meilleurs sites le plus tôt possible au printemps.

Le plus souvent les harles qu'on voit en novembre et décembre font un assez bref séjour par ici avant de poursuivre leur route. A partir de janvier les oiseaux se cantonnent sur

un secteur de quelques km, et sont donc plus faciles à retrouver.



***Gerris gibbifer*** Schummel, 1832 est nommé ainsi (gibbifer = "qui porte une bosse"), car le mâle porte un tubercule jaune assez typique ... sur sa face ventrale. D'autres éléments peuvent heureusement permettre de le reconnaître. C'est une espèce pionnière bien connue dans les mares du Goiveux. Observations.be le note rare mais, en vrai c'est une espèce très répandue.

J'en profite pour vous donner quelques informations intéressante concernant les Gerridae et les punaises aquatiques en général :

- Le polymorphisme alaire est la règle, par déterminisme à la fois génétique et environnemental : les individus ailés assurent la dissémination vers des plans d'eau nouvellement créés ou transitoires par exemple, tandis que les plans d'eau plus stables abritent souvent une plus grande proportion d'individus brachyptères (même au sein de la même espèce).
- La face ventrale des tarsi porte un revêtement non mouillable, hydrophobe, ce qui explique les dépressions rondes du film aqueux sous chaque patte et permet la flottaison ; par contre, la griffe est mouillable et assure "l'accroche".
- Les paires de pattes II et III sont très allongées et servent toutes deux à la locomotion par un mouvement symétrique de rames. De ce fait, les *Gerris* se déplacent aisément en pleine eau, même à contre-courant, et consomment les proies capturées sur place ; les pattes antérieures assurent la stabilité sur l'eau et aident au maintien des proies.

Chez la famille proche des Veliidae, seules les pattes II sont fortement allongées et assurent la locomotion : ces punaises se tiennent plus près des rives et ne consomment sur place que les proies les plus petites, les plus grosses étant d'abord entraînées sur un sol stable.

Une troisième famille, les Hydrometridae, a trois paires de pattes de même taille et se déplace en "marchant" comme les insectes terrestres : ces punaises ne font que passer sur l'eau et chassent surtout dans la végétation rivulaire.

